

LES NOUVELLES PRODUCTIONS RELIGIEUSES DE LA MIGRATION : DE LA NAISSANCE D'UN MARCHÉ RELIGIEUX À L'ÉLABORATION D'UNE THÉOLOGIE DE LA MIGRATION AU MAROC

SOPHIE BAVA¹

Avec le renforcement des frontières de l'Europe depuis une quinzaine d'années et faute de réelles politiques migratoires impulsées par les pays du Sud mis à part la toute nouvelle politique de régularisation menée par le Maroc depuis 2013,² les migrants venus d'Afrique subsaharienne s'installent de manière plus pérenne dans les pays d'Afrique méditerranéenne. Dans ces espaces de passage et d'ancrage, de nombreuses instances religieuses ou d'origine confessionnelle s'organisent afin, notamment, de faciliter l'accueil, la formation et l'accompagnement social et spirituel des migrants venus d'Afrique subsaharienne. Ce marché religieux que nous avons observé plus spécifiquement en Égypte et au Maroc s'appuie sur un fait incontournable : de manière générale, durant la migration la foi et les pratiques religieuses se renforcent, s'ancrent ou trouvent parfois de nouvelles directions. Il s'agit souvent de donner un sens à l'expérience migratoire. Faute de reconnaissance juridique et face aux discriminations vécues au quotidien, ainsi qu'aux difficultés économiques dans les pays d'accueil, la reconnaissance passe souvent par les

communautés religieuses. Au Maroc, les églises catholiques et protestantes, délaissées ou peu fréquentées depuis la fin de l'époque coloniale, se sont vues redynamisées et certains de leurs responsables religieux se sont investis eux aussi à leur manière auprès de la société civile sur la question de l'aide et de l'accompagnement aux migrants, tout en adaptant des lieux et des pratiques religieuses au contexte migratoire rencontré. Ainsi, nous avons vu naître une théologie de la migration qui prend racine et se nourrit du contexte de l'exil.

UNE ANTHROPOLOGIE RELIGIEUSE DU MOUVEMENT

En religion, le temps long de la migration est bien souvent un temps où l'on renforce et ancre sa foi, mais aussi un moment d'indépendance où l'on s'éloigne du regard et du contrôle des aînés pour faire ses propres expériences religieuses, un temps de négociation entre une religion héritée et une religion négociée dans la mobilité, un temps parfois de butinage qui peut amener à de nouvelles rencontres religieuses. La migration peut donc révéler de nouvelles appartenances, bouleverser ou en confirmer d'anciennes au sein de sa mouvance religieuse mais elle est aussi un moment de rencontre avec d'autres religions présentes dans le pays d'accueil. En soi, la migration est souvent une épreuve, parfois assimilée à un exil dans les récits de narration. Car la migration se construit aussi à travers un récit, et c'est celui-ci qui donne, voire reconstruit le sens des parcours. Les étapes, les différents temps de la migration, se présentent dans les récits de certains migrants croyants comme des séries d'épreuves ou

1 Socio-anthropologue, IRD-LPED-UIR-Movida. sophiebava@yahoo.fr

2 Sur l'avis du Roi Mohamed VI qui appelait à « une gestion plus humaine des migrants clandestins » et à partir des recommandations du Conseil National des Droits de l'Homme (CNDH), ainsi que de la forte pression de la société civile, le Maroc a mis en œuvre une nouvelle politique migratoire. Celle-ci a débuté fin 2013 par une campagne de régularisation des migrants en situation irrégulière et a débouché mi 2015 par une régularisation d'environ 25 000 personnes au total après la première évaluation des dossiers et suite à la commission des recours. Fin 2016, la deuxième campagne a débuté avec pour objectif une régularisation semblable quantitativement.

de rituels qui doivent symboliquement conduire à ancrer leur foi.

L'expérience de la migration peut donc être en même temps un espace de découvertes dans tous les domaines et d'expérimentation en matière religieuse. Elle convoque ainsi de nouvelles solidarités religieuses et de nouvelles vocations. En effet, plus les gens migrent, plus les hommes de religion, prêtres, pasteurs et cheikh-s s'adaptent à ces mouvements. On a vu des cheikhs itinérants dans nos travaux sur le mouridisme (Bava, 2003, 2017), des prêtres délocalisés, des pasteurs-migrants ou des migrants devenus pasteurs en passant par les cheikh-voyagistes (Lanza, 2014). La mobilité est ainsi pour certains l'occasion de nouvelles vocations religieuses qui vont se matérialiser soit par le suivi de formation spécifique afin de devenir responsable religieux, soit par l'acquisition d'un savoir par la pratique assidue et la rencontre avec des pasteurs dans les nouvelles églises de maison.³ La création de lieux de culte comme les églises dites informelles, les temples de fortune, mais aussi l'initiation de nouveaux réseaux religieux comme ceux mobilisés par la formation religieuse, sont quelques-unes

des constructions que nous observons entre migration et religion (Bava, Boissevain, 2014 ; Bava, Picard, 2011 ; Bava, Capone, 2010).

Si on s'interroge sur la place de la religion dans la migration, on observe des phénomènes d'adaptation de la part des migrants, mais aussi des innovations religieuses de la part des acteurs religieux et de leurs institutions, ainsi que des constructions religieuses beaucoup plus complexes entre plusieurs territoires. En ce sens, la migration au Maroc peut être observée comme support à de nouvelles dynamiques religieuses si l'on aborde la revitalisation des églises historiques, catholique et protestantes, les arrangements rituels, les recompositions liturgiques et les aménagements culturels nécessaires face à un nouveau public de fidèles africains issus de dénominations chrétiennes plurielles.

EN MIGRATION, LA RELIGION EST SOUVENT D'ABORD PERÇUE COMME UNE RESSOURCE

Qu'il s'agisse de formation religieuse ou plus simplement de la présence d'un accueil, d'une écoute ou d'une entraide prodiguée par les institutions et associations religieuses aux étrangers comme aux indigents, la religion a souvent été une ressource pour les migrants. Sur ces routes entre l'Afrique subsaharienne et l'Afrique méditerranéenne, on observe d'ailleurs un véritable marché humanitaire et religieux qui se développe pour répondre aux besoins matériels et spirituels des migrants. Des acteurs religieux se mobilisent à l'image de certaines ONG, confessionnelles ou non, afin que les migrants africains retrouvent leur « dignité » et une vie meilleure. Par ailleurs, les lieux de formation religieuse sont également des espaces où les migrants viennent chercher un savoir religieux classique, mais aussi un savoir religieux et spirituel qui donne du sens à leurs parcours, ainsi qu'une légitimité sociale. C'est le cas d'Al Azhar en Egypte, où j'ai travaillé auparavant, mais et de manière encore plus évidente, de l'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa, à Rabat. Ces universités ou instituts musulmans ou chrétiens

3 Selon nos interlocuteurs nous avons pu noter plusieurs manières de nommer ces églises, en fonction du point de vue auquel ils se réfèrent. Globalement, on peut dire ainsi que si on se place du point de vue légal de la gestion religieuse sur le territoire, il y a les églises officielles : ce sont les églises historiques, implantées pendant la période coloniale pour la plupart. Celles-ci sont dites « formelles », et parallèlement il y a celles informelles, qui ne se sont pas implantées légalement ni historiquement, mais qui sont venues, dans notre cas, par les migrations africaines depuis une quinzaine d'années. Si on se réfère au lieu, on parlera d'églises de maison ou d'églises d'appartement, car ce ne sont pas des bâtiments spécialement conçus pour le culte, mais des appartements aménagés à cet effet (voir Picard, 2014). A Rabat, elles ne sont pas implantées dans d'anciens quartiers coloniaux comme les autres, mais dans les quartiers populaires où les migrants trouvent des logements plus accessibles. Si, par ailleurs, on se réfère à la population, on parlera d'églises de transit ou d'églises de migrants, bien qu'aujourd'hui dans les églises il y ait plus de gens régularisés qu'auparavant. Il importe de ne pas mélanger les différents registres, car certaines églises, historiques et officielles, fréquentées en majeure partie par des migrants africains, n'aiment pas être désignées sous le terme d'églises de migrants.

répondent à ce désir de mobilité en proposant une offre de formation que les étudiants investissent dès le pays de départ ou rencontrent au cours de leur migration (Bava, 2014). Ces espaces de formation donnent aussi souvent l'occasion aux étudiants de se confronter à d'autres traditions au sein de leur propre religion, comme nous l'avons également rencontré auprès des étudiants maliens fréquentant l'institut Mohammed VI de formation des imams à Rabat. Par ailleurs, ces lieux sont aussi les points de départ permettant aux étudiants-migrants de revisiter leur rapport à leur société d'origine, dans la contestation parfois, à travers la création d'associations (Bava, Sall, 2013), de partis politiques, d'entreprises et commerces, ou encore dans la poursuite de leur migration.

Puis, autour des églises et des institutions de formation religieuse, les migrants s'installent et dans le même temps, des réseaux de solidarité se développent. Des groupes de visite aux personnes malades, isolées ou emprisonnées s'organisent, des centres d'action sociale et sanitaire se constituent, des aides matérielles et alimentaires sont offertes, des lieux d'accueil et d'instruction pour les enfants s'ouvrent, des instances d'aide juridique s'organisent et bien d'autres initiatives sont ainsi mises en œuvre dans ces espaces de passage et d'ancrage de la migration. Tel est le cas des ONG classiques de type Caritas que nous retrouvons dans de très nombreux pays, mais aussi d'autres initiatives directement liées à la rencontre entre des migrants et des institutions religieuses comme le CEI, le Comité d'Entraide Internationale au Maroc lié à l'Église protestante, qui est né avec les nouvelles migrations africaines au Maroc, ou encore de *La Casa del migrante* à Tijuana, fondée il y a une vingtaine d'années par des missionnaires scalabrinien.

LA NAISSANCE D'UNE THÉOLOGIE DE LA MIGRATION AU MAROC

La naissance d'un marché religieux dans les lieux de passage et d'ancrage de la migration nous montre, au-delà des constructions religieuses, des adapta-

tions de la part des responsables religieux, aussi bien sociales que théologique, en écho au contexte et aux réalités vécues par leurs fidèles, comme nous allons le voir à partir de l'Église Évangélique au Maroc au Maroc (EEAM).

L'EEAM existe depuis plus d'un siècle. C'est une Église née d'une autre mobilité et qui a eu plusieurs cycles de vie liés, en premier lieu, à l'histoire coloniale, à celle du Maroc et à celle plus récentes des migrants. Plus ou moins vivante, en croissance ou en déclin selon les périodes, elle connut une réelle décadence à la fin du protectorat et ce jusqu'aux années 90, avec la fermeture même de l'essentiel des lieux de culte dans le pays. À partir de ces années-là, les premiers étudiants et migrants africains arrivent et la vie va peu à peu reprendre au sein de l'Église et ses différentes paroisses réparties sur le territoire marocain vont renaître. L'EEAM est, à ce moment-là, une Église qui redémarre, mais avec peu de force d'encadrement et une croissance très forte du nombre de ses fidèles. En quelques années et autour de trois directions, elle a dû se développer, s'adapter, ouvrir d'autres lieux, accueillir les fidèles, former puis recruter des assistants de paroisses et des pasteurs, organiser un service d'entraide et un service de bourse pour les étudiants, développer des actions et des événements en lien avec la migration, et des cultes de plus en plus proches des réalités. Du point de vue de l'ancien président de l'EEAM, le pasteur Samuel Amédéo, ces situations rencontrées sont des bénédictions, elle sont vécues comme des épreuves nécessaires sur le chemin de l'Église, comme le début d'une nouvelle histoire qui donne un sens à l'existence de l'Église et du christianisme au Maroc même si théologiquement elle fait face à une situation complexe où de nombreuses dénominations religieuses sont en concurrence au sein de la grande famille protestante, comme il est d'usage de la nommer. Pourtant il y a, depuis plus d'une décennie, une réelle concurrence des Églises entre elles au sein du protestantisme local (Coyault, 2014, 2016), sans compter l'Église catholique présente historiquement et bénéficiant de deux archidiocèses sur le territoire marocain, Rabat et

Tanger. Pour le pasteur Samuel Amédéo, c'est une Église à la « croisée des chemins, entre l'islam et le christianisme, entre l'Europe et l'Afrique et le monde arabe, les anciens et les nouveaux, les migrants et les non migrants... Nous sommes », dit-il, « à l'EEAM vraiment à la croisée des chemins, au cœur des problématiques du monde contemporain ».⁴

Cette Église est donc ancrée dans l'actualité et suit de près la réalité des parcours des migrants africains. Ainsi, leur président a décidé d'organiser le 12 février 2015, suite à l'annonce de la première phase de régularisation de 18 000 migrants au Maroc, un culte d'action de grâce, un culte pour remercier Dieu et le Roi pour la régularisation, celui que nous appellerons le « culte de la régularisation ». Ce culte a été organisé à l'intention des fidèles de l'EEAM, mais aussi des fidèles d'églises de maison, tout en bénéficiant de l'appui de leurs leaders religieux contactés auparavant pour l'occasion. Nous verrons, à travers cet exemple, comment le contexte migratoire amène à de nouvelles pratiques de la théologie, une théologie avec une dimension « praxique », « qui intègre la conceptualisation, l'engagement et la pratique »,⁵ nous pourrions dire aussi une théologie contextuelle (Vidal, 2016) qui s'intéresse à son environnement religieux et à celui de ses fidèles, et parfois même militante, que l'on pourrait appeler une théologie de la migration.

Le pasteur, président de l'Église évangélique au Maroc, membre de la Fédération Protestante Unie, qui a vécu dans ce pays pendant cinq ans, déclarait dans un journal :

J'ai l'impression de vivre dans un pays qui concentre tous les sujets brûlants du moment, qu'il s'agisse des rapports Nord-Sud, modernité-tradition, des inégalités sociales ou de la rencontre avec les autres Églises chrétiennes ou avec l'islam »⁶ ...« *Nous avons*

l'impression de nous retrouver aux premiers temps du christianisme, de devoir bâtir une Église.

Ce responsable religieux est vecteur d'une dynamique religieuse intéressante, ainsi que d'une théologie au fait de la politique migratoire, comme nous allons le voir.

Le Maroc a, sur les recommandations du CNDH, mis en œuvre une politique migratoire qui a démarré par une campagne de régularisation à destination des migrants en situation irrégulière, de fin 2013 à début 2015. En septembre 2013, le Maroc exposait donc une nouvelle politique migratoire, fondée sur un rapport du Conseil National des Droits de l'Homme (CNDH) qui s'appuyait sur quatre volets : « La situation des réfugiés et des demandeurs d'asile, les étrangers en situation administrative irrégulière, les étrangers en situation régulière et la lutte contre la traite des personnes ».

Cette campagne a mobilisé la société civile, les associations militantes pour les droits des migrants, pour les droits de l'homme, mais aussi les associations de migrants qui ont lutté pour informer et sensibiliser les migrants, souvent pas très motivés par l'idée de se rendre dans les préfectures. Parallèlement, des arrestations très nombreuses ont suivi cette déclaration, comme celles qui se sont déroulées dans la forêt de Gourougou, près de la frontière avec Ceuta et Melilla, enclaves espagnoles dans le nord du Maroc. Selon le Groupe Antiraciste de Défense et d'Accompagnement des Étrangers et Migrants (GADEM), « 1 200 personnes ont été arrêtées début février et déplacées dans différentes villes du Maroc : Errachidia, Goulmima, El Jadida, Safi, Youssoufia, Agadir, Kelâat, Sraghna, Chichaoua, Essaouira ou Tiznit ».⁷ L'objectif visé était d'éloigner les migrants le plus possible de la frontière, voire de les perdre dans des villes peu connectées au nord du pays.

C'est dans ce contexte que le « culte de la régularisation » va être célébré au sein de l'église de Rabat, qui se situe au cœur du centre ancien.

4 Prêche du dimanche 13 avril 2014, installation du pasteur Daniel, venu du Rwanda.

5 Gioacchino Campese, *Migrations Société*, vol. 24, N° 139, 2012.

6 Anne-Bénédicte Hoffner, « Samuel Amédéo, pasteur au Maroc ». In : *La Croix*, 2 juin 2014.

7 *Ibid.*, Rapport FIDH-GADEM, 2015.

EXTRAITS DE LA PRÉDICATION DU « CULTES DE LA RÉGULARISATION », PRONONCÉE PAR LE PASTEUR SAMUEL AMÉDRO

« [...] Dieu connaît les *tranquillos*⁸ [rires] à Oujda, Il connaît le quartier de Saada à Fès, Il connaît les camps de Aouina à Fès, Il connaît le camp de la forêt à Oujda, Il est allé à la Farge à Oujda.
[Les fidèles crient et applaudissent]

Amen, non ?
[Les fidèles crient et applaudissent]

Il connaît Casa. Il connaît Takaddoum. Il connaît Gourougou.⁹
Amen.
Dieu y est allé.
Amen.
Il a entendu les cris de son peuple qui montaient vers lui,
[Dans la salle, les fidèles tendent les mains pour monter vers lui]

Les cris de ton peuple, qu'il entende, qu'il entende,
[Cris et applaudissements, hurlements plus forts]

Il sait même que certains ont été régularisés et ont reçu des papiers au Maroc, Il a vu cela, Il a permis cela, Il a voulu cela,
Mais Il connaît aussi les milliers de gens qui ont été déplacés au Maroc, ceux qu'on a refoulés, qu'on a pris à Gourougou et qu'on a emmené dans le Sud. Il sait cela parce qu'Il a entendu, car Il a entendu vos cris, Il a entendu vos gémissements, les cris, les prières, et Il connaît personnellement chacun d'entre vous et Il sait,
Faites monter le cri de la souffrance du peuple de Dieu vers les ténèbres,

8 Quartiers informels où logent les migrants.

9 Tous les lieux cités sont soit des quartiers de migrations dans les grandes villes, soit des camps urbains pour certains ou en forêt entre Ceuta et Mellila.

N'arrête pas de prier, mon frère, ma sœur, fais monter ces gémissements et ces soupirs, fais entendre au Dieu justice, au Dieu colère contre tout ce qui blesse et abîme l'être humain,
Notre Dieu est en colère contre tout ce qui blesse et qui abîme l'être humain, Il ne veut pas que son peuple souffre, Il ne veut pas, Il veut la Justice, Il ne veut pas l'injustice!

[Applaudissements]

Dieu veut la justice,
Alors Il vient chercher Moïse qui ne se doute de rien, Moïse le fugitif, Moïse l'émigré, Moïse l'aventurier, Moïse l'assoiffé de justice, Lui qui s'est révolté quand un Egyptien a frappé un de ses frères, lui qui s'est révolté quand deux de ses frères se sont battus, qui s'est révolté contre les bergers qui attaquaient les femmes au puits [...], Moïse l'assoiffé de justice, Il est allé chercher celui-là, qui dit « heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés »

[Applaudissements]

Dit l'Éternel.
Dieu vient chercher ce Moïse-là, Dieu vient Te chercher, puisque tu as dit que Tu étais Moïse, Il est venu Te chercher, Il a un plan pour Toi, Toi qui as une petite idée dans la tête, tu as des rêves dans ton cœur, tu as des projets d'avenir, n'est-ce pas, qui te poussent vers le Nord, n'est-ce pas ?

[Les fidèles crient: « Oui, oui »]

Tu as des rêves qui te poussent de l'autre côté de la Méditerranée, n'est-ce pas ?

[Les fidèles crient: « Oui, oui »]

Dieu connaît ta soif de justice, ces rêves qui te poussent vers l'aventure, ce sont eux qui te poussent vers le danger, mais est-ce que c'est le plan de Dieu pour Toi ?

[Les fidèles crient: « Oui, oui »]

Toi tu as une idée, tu sais ce que tu veux faire. Mais quel est le projet de Dieu pour Toi? Ecoute ce Dieu qui t'appelle, est-ce que tu vois ce buisson, Dieu te parle au milieu du buisson, « Moïse, Moïse », est-ce que tu entends la voix de Dieu? Dieu t'appelle à travers le buisson, Il t'appelle, tu L'entends? Ecoutes-Le, Dieu a un plan pour toi, Il t'appelle: « Moïse, Moïse, est-ce que tu entends la voix de Dieu, Dieu t'appelle, Moïse, approche-toi d'ici, la terre où tu te tiens est sacrée ».

Voyez-vous mes frères, mes amis, la maison de Dieu est ici, sur cette terre, n'importe où, cette terre est une terre sacrée, Dieu habite ici, sur cette terre du Maroc; pour Dieu, cette terre est sacrée, tu ne sais pas, mais pour Dieu il n'y a pas une terre qui soit chrétienne, une qui soit juive, une terre qui soit musulmane, la terre appartient à Dieu.

[Applaudissements de plus en plus forts]

N'importe où Dieu se trouve, la terre est sacrée. Est-ce que Dieu se trouve ici aujourd'hui, est-ce que cette terre appartient à Dieu?

[« Oui, oui! Amen », crient les fidèles]

Alors cette terre du Maroc est sacrée, parce que Dieu est là, alors cette terre est sacrée, pas parce que les hommes ont voulu, c'est parce que Dieu est là!

Cette terre appartient à Dieu.

[Applaudissements très forts]

« Un jour », dit-il, « Je te donnerai un signe, et tu viendras ici ». Dieu t'enverra un signe, et alors tu pourras rendre ton culte librement sur cette terre, dans cette terre sacrée, tu auras un signe, quand tu seras libéré, tu viendras ici rendre ton culte librement,

[Applaudissements très forts]

Et moi, j'ai entendu le responsable du Conseil National des Droits de l'Homme, dans la presse, il

a dit: « Il faut que les chrétiens puissent construire des lieux de culte au Maroc ».

[Applaudissements de plus en plus forts]

Il a dit, il a écrit, il a dit à la TV, il a publié « Il faut que les chrétiens puissent construire des lieux de culte »; il a dit: « Moi, je me rappelle: en France dans les années 70, les musulmans en France devaient se cacher pour prier, pour avoir leur culte; je ne veux pas que des chrétiens vivent cela au Maroc ». Il a dit: « Sur cette terre du Maroc, je veux que les chrétiens puissent vivre leur culte librement ». ¹⁰ Et c'est ce que nous faisons ici, c'est ce que nous faisons dans les quartiers.

[Applaudissements]

Un jour, tu pourras avoir ton culte librement, tu n'auras plus besoin de te cacher, de venir et de partir deux par deux, ¹¹ tu n'auras plus besoin d'avoir peur pour rendre ton culte à Dieu. Cette terre où tu te tiens est une terre sacrée ».

Puis il continue sur le parcours de Moïse et sur les résultats de la régularisation: « Pourquoi 18 000, ¹² pourquoi lui et pas toi? [...] Si j'accepte la mission d'être Moïse, je dois continuer à me battre pour tous les autres ».

Et le culte se poursuit, mobilisant des références théologiques et historiques mises en mouvement en écho au contexte politique de la régularisation et de la situation des migrants au Maroc. Outre ce culte, les références à la figure de Moïse sont souvent mobilisées dans la littérature exégétique africaine, tout comme le séjour de Jésus-Christ en Egypte.

¹⁰ Driss el-Yazami, interview pour le quotidien *Assabah*, 22/11/2014.

¹¹ Cette phrase souligne la discrétion nécessaire dans les églises de quartier non officielles: venir deux par deux et partir en petit groupe afin de ne pas se faire remarquer. Il arrive souvent que les propriétaires les expulsent car ils les trouvent trop bruyants, souvent suite à des dénonciations et par peur d'héberger des cultes chrétiens non tolérés.

¹² Allusion au nombre de migrants régularisés.

Ensuite, les fidèles reprennent en cœur : « Je suis Moïse et j'accepte cette mission que tu me confies, Seigneur ».

Le pasteur connaît certains migrants depuis des années, les reçoit tous les jours dans sa permanence à Casablanca, voyage à leur rencontre régulièrement dans tout le pays jusque dans les camps, notamment à travers le Comité d'Entraide Internationale (CEI), la branche caritative adossée à l'EEAM, qui propose une activité sociale et solidaire. Il connaît leurs souffrances, leurs histoires et leurs parcours. On voit que le récit biblique mobilisé à travers la figure de Moïse s'adapte à la réalité que vivent les fidèles, celle de l'exil, de la migration. En s'appuyant sur le texte, il interpelle les migrants sur leur mission au Maroc : « Vous n'êtes pas là par hasard », dit-il, « car votre rôle est de faire vivre le christianisme sur cette terre qui est aussi la vôtre et qui vous accueille ». Le message est un message d'espoir qui est mobilisé pour redonner du courage aux migrants dans leur parcours, s'ils doivent continuer, ou des armes théologiques pour penser leur vie ici s'ils décident de rester. A la suite de sa prédication, d'autres pasteurs, ceux des églises informelles, sont appelés pour des témoignages où ils remercient également le Roi, le gouvernement, le président du Conseil des Droits de l'Homme, tout cela entrecoupé par les chants de la chorale et des prières.

Puis, ensemble, les responsables d'églises de maison demandent à tous de prier : « Priez pour les autorités marocaines qui nous ont reconnus. Pourquoi ne pas prier pour ces gens, pourquoi ne pas prier pour ce pays ? Nous allons bénir ce pays et le peuple marocain, amen, cette terre qui nous accueille, heureux celui qui s'intéresse aux pauvres. Demandez au Seigneur de sauvegarder cette nation contre tous les périls, contre toute attaque satanique, contre toutes sortes de terreurs. Dieu, bénis ce pays, bénis le roi de ce pays et son peuple ».

LA CONSTRUCTION CONTEMPORAINE D'UNE THÉOLOGIE DE LA MIGRATION AU MAROC

Comme nous le constatons, il y a donc plusieurs étapes dans cette rencontre entre les Églises au Maroc et les migrants africains. Il y a d'abord toute cette variété observée, cette explosion d'Églises, mais aussi, simultanément, cette altérité ou pluralité religieuse qui s'affiche dans le paysage spirituel marocain, accompagnée de la volonté de certains responsables de l'EEAM de remettre de l'ordre dans tout cela. Nous sommes en un moment où certaines personnes, accompagnées par une volonté religieuse et politique et un esprit peut-être plus « visionnaire », décident de rassembler, de créer une cohérence, de reconstruire également une communauté partagée autour d'une histoire partagée, voire d'un récit commun qui se rattache au grand récit biblique, comme nous avons pu le voir avec cet exemple de prédication qui met en pratique une théologie adaptée.

En observant cette Église depuis maintenant quatre ans, en participant aux cultes, en rencontrant les leaders, les fidèles, ce qui m'a d'emblée intéressée, c'est la faculté d'adaptation de l'EEAM depuis plus d'une décennie, à travers trois présidences aujourd'hui, à la situation des migrants africains chrétiens. Comme si les hommes de religion se faisaient écho de la situation des migrants, les porte-parole dans une double dimension, sociale et religieuse, tout en s'appuyant de près sur l'actualité politique et celle des migrations au Maroc. Mais tout en s'en faisant écho, ils construisent une réponse théologique adaptée et en mesure de répondre aux attentes des migrants, qui sont en premier lieu de leur donner à travers la foi, du courage, des rêves mais aussi des solutions concrètes à leur situation.

Ces observations, ces entretiens, l'acquisition progressive d'un savoir théologique¹³ m'ont amenée à me poser la question à savoir si les leaders

13 Une partie de mon terrain de recherche se situe au sein de l'Institut Al Mowafaqa, institut théologique œcuménique à Rabat. Ainsi, l'observation participante m'a amenée à suivre des cours, des séminaires et à m'intéresser de plus près à la théologie chrétienne.

religieux au Maroc, en s'appuyant sur leur vécu et sur les connaissances sociologiques des migrations, n'étaient pas en train de construire une théologie des migrations. Et en faisant des recherches, j'ai compris que celle-ci existait déjà. Elle est encore peu développée, peu connue en tout cas sur le continent africain et on trouve quelques écrits à partir des années 80 dans certains milieux catholiques européens. Tout n'est donc pas qu'inspiration sociologique : il y a un réel aller-retour entre une théologie inductive, une lecture des sciences humaines et sociales, une relecture et une analyse des textes sacrés à la lumière de la mobilité des protagonistes (Trudeau, 2009). Les migrants au Maghreb font vivre le christianisme, ils sont aujourd'hui les « protagonistes majeurs de la mission chrétienne » (Campese,¹⁴ 2012, 153). Les évangiles, les textes utilisés dans cette prédication, servent un contexte, celui de la régularisation au Maroc ; et inversement, ce contexte sert l'existence même de l'Église au Maroc. Le pasteur mobilise autant l'actualité que le parcours de Moïse, qui devient la figure des migrants, le pasteur s'adresse aux migrants comme Dieu à Moïse. Mais dans la migration, les pasteurs aussi vivent cette mobilité religieuse : savoir s'adapter, faire ses preuves, être à l'écoute, tout cela dans un triple compromis entre leur éthique théologique liée à leur dénomination religieuse d'appartenance, la société marocaine et la place des religions au Maroc et les migrants.¹⁵ On observe une construction d'une théologie militante protestante en migration, une théologie contextuelle (Vidal, 2016) qui permet de réfléchir à la question de l'étranger, du migrant par rapport à la théologie chrétienne, mais qui s'insère aussi dans un champ inoccupé sur ces routes de la migration interpellant les fidèles. Le pasteur doit s'affirmer face à d'autres Églises en migration, animées d'un fort esprit missionnaire, dont certaines se positionnent dans

une théologie plus « énervée », une théologie des croisades contre l'islam et les autres dénominations chrétiennes.

BIBLIOGRAPHIE

- Alioua, M., J.-N. Ferrie, F. Mourji, S. Radi (coords.), 2016, *Les migrants subsahariens au Maroc. Enjeux d'une migration de résidence*, Konrad Adenauer Stiftung, Rabat.
- Bava, S., 2017, *Routes migratoires et itinéraires religieux des Sénégalais mourides entre Touba et Marseille*, Édition Panafrika-Silex-Nouvelles du Sud.
- Bava, S., 2014, « Al Azhar, scène renouvelée de l'imaginaire religieux sur les routes de la migration africaine au Caire », *L'Année du Maghreb* 11, pp. 37-55. <http://anneemaghreb.revues.org/2217>
- Bava, S., 2011, "Migration-Religion Studies in France: Evolving Toward a Religious Anthropology of Movement", *Annual Review of Anthropology*, N° 40, pp. 493-507.
- Bava, S., 2003, « Les Cheikh-s mourides itinérants et l'espace de la ziyâra à Marseille », *Anthropologie et Société*, vol. 27, n°1, pp. 149-166.
- Bava, S. y Boissevain, K., 2014, « Dieu, les migrants et les États. Nouvelles productions religieuses de la migration », *L'Année du Maghreb*, 11/2014, pp. 7-15. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/2191>.
- Bava, S. y M.-Y. Sall, 2013, « Quête de savoir, quête d'espoir? L'étrange destin des étudiants azharis sénégalais en Egypte », en M.-C. Diop (coord.), *Sénégal (2000-2012). Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale*, CRES-Karthala, pp. 541-562.
- Bava, S. y S. Capone, 2010, « Religions transnationales et migrations : regards croisés sur un champ en mouvement », en Bava S. y Capone S. (coords.), *Migrations et transformations des paysages religieux*, *Autrepart*, (56), pp. 3-16.
- Bava, S. y J. Picard, 2010, « Les figures religieuses de la migration africaine au Caire », *Autrepart* (56), pp. 153-170.
- Boissevain, K., 2014, *Migrer et réveiller les Églises : Diversification des cultes chrétiens en Tunisie*, en *L'Année du Maghreb* 11, pp. 105-121.

¹⁴ Gioacchino Campese, théologien et missionnaire scalabrinien (Congrégation des missionnaires de Saint-Charles).

¹⁵ Une position qui n'est pas simple à tenir : ainsi, le président de l'EEAM a été poussé à la démission en 2015, à la suite d'un contre-pouvoir organisé au sein de l'Église.

- Campese, G., 2012, « La théologie et les migrations : la redécouverte d'une dimension structurelle de la foi chrétienne », *Migrations et sociétés*, vol. 24, n°139, pp. 135-154.
- Coyault, B., 2014, « L'africanisation de l'Église évangélique au Maroc : revitalisation d'une institution religieuse et dynamiques d'individualisation », *L'Année du Maghreb* 11, pp. 81-103.
- Coyault, B., 2016 « Les églises de maison congolaises de Rabat : la participation du secteur informel à la pluralisation religieuse au Maroc », en N. Khrouz y N. Lanza (coords.), *Migrants au Maroc. Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, KAS/CJB.
- Informe FIDH/GADEM, 2015, *Entre rafles et régularisations. Bilan d'une politique migratoire indécise*, https://www.fidh.org/IMG/pdf/rapport_maroc_migration_fr.pdf
- Khrouz, N. y N. Lanza (coords.), 2016, *Migrants au Maroc. Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, KAS/CJB.
- Picard, J., 2014, « Routes africaines vers Le Caire et dynamiques chrétiennes plurielles », *L'Année du Maghreb* 11, pp. 123-137.
- Picard, J., 2016, « (Re)penser la géographie des migrations au prisme du religieux : le cas des Africains chrétiens au Caire », *L'information géographique* n°1, pp. 54-75.
- Trudeau, P., 2009, *Bible et migrations. Figures d'hier, réalités d'aujourd'hui*, Éditions Karthala, Paris.
- Vidal, G., 2016, *Les nouvelles théologies protestantes dans le Pacifique Sud. Étude critique d'un discours religieux et culturel contemporain*, col. « Hommes et sociétés », Paris, Éditions Karthala, 463 p.

Bava Sophie.

Les nouvelles productions religieuses de la migration : de la naissance d'un marché religieux à l'élaboration d'une théologie de la migration au Maroc.

In : Boyer Florence (ed.), Lestage F. (ed.), París Pombo M.D. (ed.). Routes et pauses des parcours migratoires : Afrique-Amérique.

Cahiers du CEMCA.Série Anthropologie, 2018, 3, p. 88-96. ISBN 978-2-11-138539-9